

## Les habitants de Bouée vus par leur curé autour de 1900

A l'occasion des visites pastorales, les visites de l'évêque du diocèse venant donner la confirmation, les curés renseignaient un long questionnaire imprimé sur l'état religieux de leur paroisse. Les questionnaires de 1899 et 1903 ont été conservés pour Bouée. Ils ont été remplis par Pierre Germain, un prêtre né à Nantes en 1838, qui fut curé de Bouée de 1892 à 1910. Ses relations avec ses paroissiens furent parfois difficiles et il porte sur eux un regard souvent désabusé.

Voici les questions qui ont amené les réponses les plus significatives, en 1899 et parfois en 1903, lorsque l'évolution mérite d'être signalée.

### Offices divins

**Les hommes ont-ils des places spéciales à l'Eglise ?** *Ceux qui ont des bancs ou des chaises abonnés. Quant aux autres ils se tiennent soit au haut soit au bas de l'Eglise.*

**Les enfants sont-ils conduits, surveillés, et par qui ?** *Les petites filles le sont par les Religieuses. Les petits garçons sont abandonnés à eux-mêmes la plupart du temps.*

Pour comprendre cette réponse de 1899, il faut savoir qu'à cette époque il existait à Bouée une seule école de filles, tenue par des religieuses, et une seule école de garçons, communale. On peut en déduire que les instituteurs assistaient rarement à la messe.

En 1903, la politique résolument anticléricale du gouvernement (ministère Combes) s'est traduit par l'interdiction faite aux congréganistes d'enseigner et la fermeture de l'école des sœurs (*Hélas, elle a été supprimée par les lois scélérates qui nous régissent*, se désole l'abbé Germain) ; l'année précédente, une école publique de filles avait été ouverte à Bouée, à la Noë, à la suite du transfert de l'école publique de garçons au bourg ; la réponse du curé est donc toute différente :

*Non puisqu'il n'y a plus de religieuses et que le corps enseignant ne vient même pas à la messe. N'étant plus surveillés, ils vont avec leurs parents.*

**Combien d'hommes, de femmes, d'enfants, environ, n'assistent pas régulièrement à la Messe ?** *Je ne serais pas surpris qu'il y eût environ 40 ou 50 hommes, femmes et enfants qui n'assistassent point régulièrement à la messe.*

Au recensement de 1901, la population de Bouée s'élevait à 800 habitants ; le taux de pratiquants réguliers avoisinait donc 95 %.

**Combien d'hommes, de femmes, d'enfants, environ, assistent aux Vêpres ?** *Tous les dimanches 50 à 60 femmes et enfants assistent aux Vêpres. Quant aux hommes il y en a environ 5 ou 6 habituellement.*

**Y a-t-il un chœur de jeunes filles ?** *Non, au sortir de l'école, elles ont honte de chanter à l'Eglise.*

### Prédication

**Les fidèles aiment-ils la parole de Dieu et en profitent-ils ?** *Ils l'écoutent respectueusement ? Quant au profit il n'est guère apparent.*

### Catéchisme

Le catéchisme était étudié par les enfants pendant trois années avant leur première communion (qui se faisait à l'âge de 10 ans accomplis).

**Quels moyens prend-on pour instruire les enfants mal doués ou sans instruction ?** *Le catéchisme n'étant point appris la plupart du temps chez les garçons, je m'astreins à le faire réciter tous les jours de 7 h 20 à 8 h moins cinq.*

**Tous les enfants savent-ils imperturbablement la lettre du catéchisme ?** *Les petites filles oui. Les garçons pas tous.*

**Y a-t-il un catéchisme de persévérance de jeunes gens et de jeunes filles ?** *Non, on n'aurait personne.*

**Les enfants de la première communion persévèrent-ils en majorité ?** *Pas tous. Ils suivent l'indifférence de leurs parents.*

### Derniers sacrements

**Combien y a-t-il eu de fidèles décédés depuis l'âge de raison et au-dessus pendant l'année ?** *Douze.*

**Combien de fidèles n'ont pu être confessés ?** *Tous ont été confessés.*

**Combien ont reçu le Saint-Viatique ?** *Onze.*

**Combien ont reçu l'Extrême-Onction ?** *Douze.*

### Etat des mœurs chrétiennes

**Est-il d'usage de réciter la prière en commun dans les familles ?** *Je ne le crois pas.*

**Les fidèles sont-ils attachés à l'Eglise, et se montrent-ils généreux pour l'enrichir et l'orner ?** *Bien qu'à l'aise presque tous, on ne donnerait pas un sou pour l'Eglise.*

**Le culte des morts est-il en honneur, et par quels actes se manifeste-t-il ?** *Oui, car on fait dire pour eux bien des messes. Ce culte toutefois s'affaiblit précisément parce qu'il faut donner.*

**Est-il d'usage de prendre part aux pèlerinages diocésains ?** *Non.*

En 1903 : *Je ne puis réussir à les entraîner. Ce ne sont malheureusement ni noces, ni courses, ni spectacles.*

**Y a-t-il des danses ? Quels seraient les remèdes ?** Non comme publiques. Mais dans les veillées, mais dans les soirs des moissons, des batteries, des fainages.

En 1903 : Elles sont rares, très rares. Les seules dangereuses sont celles qui accompagnent ce que l'on appelle les piqueries ou la confection des couvre-pieds qui toujours sont piqués.

**Quels sont les vices dominants ? Quels seraient les remèdes ?** Blasphèmes. Conversations lubriques. Une foi vive solidement établie sur l'humilité.

**Y a-t-il, dans la paroisse ou dans le voisinage, des foires ou marchés se tenant les dimanches et les jours de fêtes d'obligation ?**

Non, mais il se trouve des marchands de veaux qui achètent, pèsent, chargent et colportent leur marchandise bestiale ; il se trouve encore des marchands de fourages qui charroient leur marchandise après l'avoir chargée, viennent la peser tout près de l'Eglise. De là scandale, de là exemple donné de la violation du dimanche, de là amoindrissement de la foi, de là (crainte qui pourrait être fondée) la perte des âmes pour l'éternité, étayée sur des confessions et communions pascales qui peuvent être sacrilèges.



A droite, le presbytère de Bouée, où demeurerait l'abbé Germain.

On remarque en face, au bout de la sacristie, la plate-forme et, à sa gauche, le petit bâtiment de la bascule ; les clameurs qui accompagnaient les pesées pouvaient s'entendre à l'intérieur de l'église.

Collection Martine Ruiz

toilette, du monde jettèrent aussi bien des jeunes filles à Paris ou dans les villes.

**Les jeunes gens, au retour du service militaire, reprennent-ils la pratique religieuse en majorité et d'une manière satisfaisante ?** Quelques-uns.

**Y a-t-il des vocations ecclésiastiques en espérance ?** Aucune.

**Y a-t-il des vocations religieuses ?** Aucune.

**Que fait M. le Curé pour les développer ?** Ce qu'il peut, mais à toutes les communautés, celle de St Joseph est celle qui est préférée.

Cette expression sibylline est explicitée en 1903 : On aime comme on dit le couvent de St Joseph, les sabots sous le lit, moins la sainteté du foyer de ce grand saint. Autrement dit, on préfère le mariage.

**M. le Curé a-t-il quelques avis à communiquer à Monseigneur l'Evêque pour le bien de sa paroisse ? Désire-t-il que Monseigneur prenne l'initiative de quelque affaire, fasse en public quelque observation ?**

Si Votre Grandeur pouvait dire un mot aux pères et mères sur l'obligation de faire non seulement leur prière du soir mais celle du matin 2° de veiller à ce que leurs enfants la fassent et la fassent bien. Il me semble que de l'exécution de cette pratique découleraient toutes les autres observances de la loi de Dieu. Que peut-être beaucoup qui ne viennent à la messe le dimanche qu'après l'Evangile viendraient dès le commencement. Qu'un certain nombre de pères de familles qui pendant la fauche partent avec leurs enfants sur les îles s'en reviendraient le samedi avec eux au lieu d'y rester à travailler et sanctifieraient ainsi le jour du Seigneur. Il me semble qu'avec cette pratique assidue de la prière viendrait aussi le respect du saint nom de Dieu, la retenue dans le langage, la pratique des sacrements, l'amour pour Dieu son temple et la beauté de son culte.

L'image qui ressort de ces enquêtes est celle d'une paroisse de Bouée où la pratique religieuse traditionnelle est très vivace, mais sans ferveur particulière et même la crainte de paraître trop dévot, ce qui se traduit notamment par l'absence de vocations ecclésiastiques ou religieuses. La modernité exerce son attrait, l'exode rural est en cours et les préoccupations économiques prennent le pas sur les prescriptions religieuses. Toutes ces évolutions n'échappent pas au clergé qui s'en inquiète.

Bernard David